

SAINT-MARTIN-D'URIAGE

« La danse, ce formidable outil pour parler aux gens »

Une 3e édition, c'est encore jeune. Mais cette année, "Uriage en danse", festival consacré à la danse amateur, devrait franchir un cap. Malmené par une météo orageuse les deux premières éditions, l'événement va enfin profiter de son décor naturel, le parc d'Uriage, ce dimanche 1er juillet. Imaginez l'enthousiasme du chorégraphe Jean-Claude Gallotta, créateur de ce rendez-vous unique en France !

Cette édition devrait être la bonne pour vous voir évoluer en plein air...

Oui. On va disposer de notre "vrai" décor, la météo s'annonce bien. On reste sur l'idée de réunir ces danseurs amateurs qui travaillent une année pour se produire une seule fois. Cela génère de la frustration et beaucoup de talents se perdent. C'est ainsi que j'ai eu l'idée de faire un festival pour réunir toutes ces créations, évoquer toutes les danses. C'est intéressant à la fois pour ceux qui pratiquent et pour ceux qui regardent.

Que représente la danse amateur sur la scène nationale ?

Il y a toujours eu une envie de danser, cette force vive. Des chorégraphes comme moi l'ont compris. On a commencé à l'inclure dans nos spectacles et les gens ont vu que des danseurs amateurs avaient du talent ! Cela a été le déclic auprès du ministère de la Culture qui a créé un dispositif de valorisation de la danse amateur. Là, des groupes de toute la France demandent à un chorégraphe reconnu de leur donner une pièce, le ministère en retient une dizaine chaque année et elles se produisent. Ça crée une belle émulation.

Avec "Uriage en danse", vous la touchez de près cette émulation ?

Absolument. Depuis qu'"Uriage en danse" est né, on reçoit un nombre incroyable de compagnies qui veulent se produire. Elles sont à l'affût de toutes les possibilités de danse puisqu'elles ne se produisent qu'une fois. On est obligé de refuser du monde. On pourrait proposer "Uriage en danse" pendant plusieurs jours mais après ce sont des questions de budget qui se posent. Ce qui est formidable avec les amateurs, c'est qu'ils sont ouverts à toutes les danses. Ils n'ont pas le souci du paraître, ils ne se posent pas la question du genre. Ils sont libres ! On a donc un choix infini de dramaturgie, de musique.



Sur quels critères se portent vos choix ?

La diversité. Je regarde les couleurs de techniques de danse. Ensuite, je vois ce qui est le plus adapté pour Uriage. Il ne faut pas que ce soit trop difficile, ni trop facile. J'essaye de trouver la bonne justesse pour que le public apprenne à regarder des choses intéressantes, que ce ne soit pas trop ennuyeux. Il y a de plus en plus de groupes, le niveau s'élève aussi, comme si la danse devenait plus praticable. Mon souhait a toujours été de travailler sur un projet artistique fort et aussi de parler avec les gens. Et la danse est un formidable outil pour ça ! C'est extraordinaire ! C'est vivant, c'est espérant !

À partir de 19 heures ce dimanche dans le parc d'Uriage, sept moments chorégraphiques sont au programme :

n "Ne t'inquiète même pas", chorégraphie de Noé Chapsal et Geoffroy Durochat interprété par le groupe de hip-hop Nextape de Pontcharra.

n "Formica" de Yannick Simeon interprété par la cellule chorégraphique de la Compagnie Apart de Seyssinet-Pariset.

n "Intuitif Tango" d'Etienne Quintens avec un groupe de 6 séniors de Grenoble. Extrait de souvenirs de "Treize jours en France" de Jean-Claude Gallotta, interprété par Vladimir et Clara Pastoukhov.

n Extraits de la pièce "Waterzooi" de Maguy Marin, dans le cadre de la transmission aux élèves du Conservatoire de Grenoble par Isabelle Missal.

n Extraits de la pièce "La Jeune Fille et la mort" de Thomas Lebrun, transmis par Raphaël Cottin dans le cadre du dispositif Danse en amateur et répertoire.

n Et enfin un "Bal démasqué" orchestré par Jean-Claude Gallotta.